mécanique bien efficace pour entretenir le sol dans un bon état de végétation.

A l'égard des différentes récoltes, le cultivateur peut, par expérience, s'assurer quelles sont celles qui exigent un sol plus ou moins labouré profondément. Par exemple, le blé-d'Inde prenant pour ainsi dire, par ses racines, la nourriture à la superficie du sol, un labour profond serait un travail inutile. Les racines du blé, de l'orge, de l'avoine et autres céréales, ont une tendance à pénétrer droites et profondément dans le sol, plutôt qu'à s'étendre à la surface, mais rarement elles s'y enfoncent plus qu'à quelques pouces seulement. Ainsi la terre cultivée à une plus forte profondeur le serait inutilement, par conséquent sans profit.

Cependant les racines du trèfle sont celles qui s'enfoncent plus profondément dans le sol, et c'est une des plantes qui exigent un labour profond ; dans la première saison de sa végétation, le trèfle pénètre dans la terre jusqu'à une profondeur de six à sept pouces. Pour cette raison le trèfle enfoui comme engrais vert, l'enrichit par la décomposition de ses longues et nombreuses racines qui sont un puissant engrais et de longue durée, après avoir fourni d'abondantes récoltes en trèfle pendant deux ou trois ans. Il peut être suivi par la culture du blé, de l'avoine et des pommes de terre, car le trèfle ne laisse après lui aucune mauvaise herbe.

La comptabilité sur une ferme

Rien n'est plus utile, même nécessaire, que de tenir une comptabilité régulière pour l'exploitation d'une ferme. Un cultivateur peut en quelque sorte doubler le revenu d'une ferme au moyen de la comptabilité. La chose est très facile, particulièrement à l'égard d'une ferme d'une petite étendue, car le cultivateur peut suivre de plus près toutes les opérations qu'il y fait et s'en rendre facilement compte ; il peut chaque année connaître quelles sont les récoltes, les champs et les bestiaux qui lui ont donné les plus grands profits, et restreindre celles qui ne donnent aucun profit ; des plus, il ne gardera sur la ferme que les animaux dont il ne pourra tirer bon parti.

Un des grands échecs que le cultivateur éprouve dans l'exploitation de sa ferme, est son manque de calcul et d'observations à l'égard des effets obtenus par telle ou telle opération, amélioration ou exploitation industrielle sur sa ferme. Dans ce cas, les résultats obtenus pourraient être facilement comparés avec ceux d'un voisin dont la ferme serait d'une

même étendue et également bien située, ou d'une ferme d'une plus grande étendue que la sienne, tel qu'on peut en juger par le fait suivant :

Un cultivateur venait d'acheter une terre de cinquante arpents, et son premier soin fut de faire un inventaire exact de tout ce qu'elle contenait, au prix du marché. De là, il contracta l'habitude de faire cet inventaire au commencement de chaque année. A la fin de la première année de l'exploitation de sa ferme, il constata une augmentation de près de 100 piastres en bestiaux, outillage agricole, etc. Les ventes sur la ferme pour l'année suivante dépassèrent \$900, sans compter ce qu'il lui avait fallu payer pour travaux et achats nécessaires à l'entretien de la ferme. A part cela, il avait pu suffire à tous les besoins de la famille.

Les ventes de ce cultivateur se portaient sur toutes espèces de produits généralement récoltés sur une ferme de 500 acres qui avoisinait la sienne. Seulement, comme son voisin, il n'avait pas la satisfaction d'opérer sur une aussi grande étendue de terre ; mais sa petite ferme était exempte de toute dette, et il n'avait pas en outre à surveiller et à payer autant d'ouvriers.

Comparativement à son voisin, ce cultivateur propriétaire d'une petite terre, paraissait vivre avec plus d'aisance, sa terre étant mieux cultivée. Il n'est pas difficile d'obtenir un rendement d'une valeur de vingt piastres par arpent en produit agricole quelconque, en ne récoltant que ce qui est le plus en demande sur les marchés, pour peu que le cultivateur veuille s'en donner la peine ; ce qui importe, c'est d'accorder à la culture les soins les plus attentifs plutôt que de chercher à cultiver une large étendue de terre dont une partie serait à l'abandon. Il vaut mieux s'attacher à augmenter la fertilité d'une terre que de l'agrandir et même pour cela s'endetter ; le cultivateur en agissant ainsi, arriverait au même but avec un moindre capital, avec en moins les inconvénients de dettes contractées, qui nuisent de plus en plus chaque année à l'exploitation d'une ferme.

La mouche noire

Au nombre des insectes nouveaux qui s'attaquent tout particulièrement aux bêtes à cornes, l'attention des cultivateurs doit se porter sur la " mouche noire " ou mouche des bêtes à cornes, parce qu'elles n'ont d'action, pour ainsi dire, que sur elles. Ces